

Qu'as-tu fais de ton frère ?... Suis-je le gardien de mon frère ? Gn 4

Cette question posée par Dieu après le meurtre d'Abel par Caïn, est terriblement d'actualité. Si on la décortique, sa richesse se déploie.

Qu'as-tu fait ? voilà qui rejoint pleinement le questionnement éthique (ou moral), il surgit toujours dans une période de crise, lorsque la question « que dois-je-faire ? » apparaît ou « que dois-je faire pour bien faire ? » la morale est la science de l'agir. Bien faire, il s'agit de prendre le temps de recul nécessaire pour entrer dans une vie libre et responsable.

Caïn a agi sans beaucoup réfléchir semble-t-il, sous le coup de la colère. Malgré la mise en garde du Seigneur « *si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine le* » Gn 4,7. Caïn se trouve face à un choix, et il fait le mauvais choix.

Le questionnement éthique n'est pas une affaire de coup de tête ou d'impulsion. Un processus est mis en œuvre, je vous propose de découvrir les 7 étapes pour bien agir en conscience, en l'appliquant à notre situation actuelle de confinement et de pandémie. Ceci se fait à partir d'un questionnement personnel que chacun doit avoir.

1. Regarder la situation, en analyser les données : Quels sont les différents choix qui s'offrent à moi ? Respecter ou non les règles de confinement ? limiter mes sorties ? Faire des stocks inconsiderés ?...

2. Regarder les autres : quelles conséquences pour eux ?

Quelles conséquences prévisibles, quelles répercussions ma décision aura-t-elle ? Quel sens pour l'humanisation cette conduite prend-elle ? A quoi mène –t-elle la personne, la société à court et à long terme, dans l'ordre de la vie ou de la mort ? N'oublions pas la règle d'or donnée par Jésus en Matthieu 7.12: « *Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous, car c'est là tout l'enseignement de la Loi et des prophètes* ».

3. j'examine la situation dans les trois niveaux de l'éthique chrétienne

- Est-ce que je peux généraliser le choix que je veux poser ? Est-ce en cohérence avec le respect de l'autre et de sa dignité, le refus de profiter des faiblesses de l'autre ? C'est le niveau universel, valable partout et toujours.

- Que me disent la loi de mon pays et l'Enseignement de l'Eglise, mais aussi ma tradition culturelle pour éclairer mon choix ? C'est le niveau particulier, nous sommes dans une époque donnée et une culture donnée.

- Quelle cohérence ce choix a-t-il avec mon itinéraire personnel ? Est-ce qu'il me permet de grandir, d'avancer sur un chemin de plus de vie ? c'est le niveau singulier, personne ne peut prendre la décision à ma place, mais je ne suis pas un ilot isolé.

4. je prends conseil

M'informer auprès de sources sûres pour éclairer ma réflexion. Actuellement cela demande un vrai discernement avec les réseaux sociaux, les fausses nouvelles, les théories du complot. Je peux aussi m'appuyer sur ma propre expérience, pour éviter de renouveler des erreurs ou de reconduire de bonnes décisions. C'est ce qu'on appelle la vertu de prudence, qui est première en morale.

5. je m'interroge : est-ce l'amour qui guide mon choix ?

Est-ce l'amour d'agapè ou mon intérêt personnel qui guide mon choix, l'assouvissement de mon propre plaisir, la satisfaction d'une envie ?

Un critère qui peut m'aider est : comment mon action va manifester une solidarité effective

avec les plus fragiles, ceux qui sont dans la nécessité, la difficulté, toutes les formes de manque. Aujourd'hui est-ce que je risque d'ajouter du travail aux équipes médicales, aux équipes de secours, aux forces de l'ordre, d'encombrer des lignes téléphoniques d'urgences ?

6. j'accueille l'Esprit Saint dans la prière

je peux demander à l'Esprit de venir m'éclairer dans mon choix, mais aussi de me donner d'aller jusqu'au bout de mon choix et de ma décision

7. Je suis ma conscience éclairée par les étapes précédentes, pour prendre ma décision.

J'arrive au moment où je pose mon choix personnel en « mon âme et conscience ». Nul ne peut remplacer la conscience morale personnelle pour prendre une décision, et ceci après avoir suivi les 6 étapes précédentes. Le catéchisme de l'Eglise catholique au § 1778 cite le Saint cardinal Newman : « *La conscience est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous vicaires du Christ.* »¹. Le concile Vatican II n'a pas hésité à dire « *la conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre* ». G.S 16. Nous devons toujours suivre notre conscience, mais celle-ci doit être formée et éclairer depuis l'enfance à travers l'éducation et continuer sa formation tout au long de notre vie.

Gardien de mon frère ?

Cette question nous renvoie à la notion de responsabilité. Le mot responsabilité vient du latin « *respondere* » ce qui signifie le devoir de répondre de ses actes ; c'est donc la capacité de prendre une décision responsable sans en référer à une autorité suprême. Nous sommes là en parfaite cohérence avec la question éthique « que dois-je faire pour ? » question qui nous renvoie à notre liberté de décision. Le recours à la conscience morale, met en avant notre responsabilité. Cette responsabilité de nos actes, est en accord avec la dignité de la personne humaine. Mais l'homme est plus grand que ses actes et la première lettre de Jean (1Jn 3,19-20), nous dit « *devant Dieu, nous apaisons notre cœur, parce que, si notre cœur nous condamne. Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout* ». Ceci signifie que nous pouvons nous tromper de bonne foi, alors nous pouvons faire appel à la miséricorde de Dieu.

Depuis des années s'est développée une éthique de la responsabilité, dont les chantres ont été : M. Weber, E Levinas, H Jonas, René Simon. Je suis responsable de moi-même et d'autrui, et je dois m'interroger sur la manière dont j'agis envers autrui, et pour cela il m'est nécessaire de me décentrer de moi-même.

Dans ce morceau de phrase, il y a le mot frère. La Bible à travers la Première Alliance, nous montre comment cet apprentissage a été long. Et chacun à notre tour nous devons faire ce chemin. Que ce continent soit aussi pour nous l'apprentissage de la fraternité envers le plus fragile, envers tous ceux qui donnent sans compter dans notre société aujourd'hui, qui sont aux avant-postes. Alors nous pourrions dire : Seigneur je ne suis pas parfait, mais j'ai fait du mieux que j'ai pu.

Jacqueline Le Digue'her

¹ Newman, lettre au duc de Norfolk 5